

THÉÂTRE

VARIA

DOSSIER DE PRESSE

SCIENCE



FICTIONS

Selma Alaoui - Mariedl

06.10 > 22.10

CONTACT
AURÉLIA NOCA
+ 32 2 642 20 61
presse@varia.be

RÉSERVATION
+ 32 2 640 35 50
www.varia.be
78 rue du Sceptre 1050 Bruxelles

TABLE DES MATIÈRES

2 GÉNÉRIQUE

Distribution et crédits

4 MARIEDL

S'interroger de front sur les histoires à désirer, les utopies à fabriquer, les révoltes à exprimer.

13 REPAIRES BIOGRAPHIQUES

Biographies de l'équipe artistique et technique du spectacle

20 MÉDIATION CULTURELLE

Rêver le monde pour mieux s'y engager : Joutes verbales et café philo

3 *SCIENCE-FICTIONS* : AVANT-PROPOS

Une fable futuriste qui interroge les angoisses et les espoirs que l'avenir suscite en nous

5 ENTRETIEN AVEC SELMA ALAOUI

"On veut donner à voir une fiction qui soit plutôt simple, ludique, poétique. Ce n'est pas un objet militant."

19 AUTOUR DU SPECTACLE

Les Midis de la poésie présentent "Danser au bord du monde" : La science-fiction au féminin à travers les œuvres de Ursula K Le Guin et Octavia Butler.

GÉNÉRIQUE

AVEC **Selma Alaoui, Olivier Bonnaud, Jessica Fanhan, Achille Ridolfi, Eline Schumacher**

CRÉATION LUMIÈRE **Giacomo Gorini**

CRÉATION MUSIQUE, SON **Loup Mormont**

CRÉATION COSTUME **Emilie Jonet**

RÉALISATION VIDÉO **Bruno Tracq**

SCÉNOGRAPHIE **Marie Szersnovicz**

RÉGIE GÉNÉRALE **David Alonso**

CONSEIL ARTISTIQUE **Emilie Maquest, Coline Struyf**

CONCEPTION **Selma Alaoui, Bruno Tracq**

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Bogdan Kikena**

MISE EN SCÈNE **Selma Alaoui**

Une création de Mariedl en coproduction avec le Théâtre Varia, le Théâtre de Liège, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du théâtre. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, de Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse, de la COCOF et de la Loterie Nationale.

Coordination de production **Aline Defour**

Mariedl est une compagnie associée au Théâtre Varia.

<https://www.mariedl.be/>

© Weird, Cut



Tournée :

Au Théâtre de Liège, du 27 au 31 octobre

Tarifs : de 5 à 21 € & Article 27

Infos et réservations : +32 2 640 35 50 – reservation@varia.be – www.varia.be

Durée du spectacle : 1h30

Bord de scène : mercredi 14 octobre 2020

Science-Fictions : AVANT-PROPOS

Imaginons la vie dans 100 ans. Le monde a connu de grands bouleversements et les humains ont réorganisé leurs sociétés pour apprendre à vivre autrement. La capacité d'imagination est devenue une force pour trouver un équilibre, la création de fictions un exercice quotidien.

En jouant avec les codes de la science-fiction, Selma Alaoui tente l'aventure encore trop rarement éprouvée sur un plateau de théâtre d'écrire une fable futuriste qui interroge les angoisses et les espoirs que l'avenir suscite en nous. Pour cela, elle s'inspire librement de la pensée d'Ursula K. Le Guin, romancière américaine célèbre pour son exploration singulière et subversive du genre SF.

A quoi ressemblera le monde dans dix ans, vingt ans, cent ans ou davantage ? Nul ne peut bien sûr le savoir, mais imaginer le futur a toujours été un terrain fertile de fabulation et de fiction qui a nourri la science-fiction, que ce soit en littérature, au cinéma, dans les séries télévisées ou dans les bandes dessinées. Si celle-ci est aujourd'hui de plus en plus en vogue, c'est qu'elle est devenue un formidable capteur de nos angoisses et de nos inquiétudes face à un avenir de plus en plus incertain.

Les dangers diffus et protéiformes qui pèsent sur la planète sont partout, et la fin du monde semble une possibilité plus ou moins imminente. Mais à l'instar des théories de collapsologie, la science-fiction cherche moins à nous effrayer qu'à nous remettre en question.

Dès lors qu'il faut reconstruire sur les ruines du monde, autant saisir cette opportunité comme une deuxième chance pour construire un monde meilleur, avec des nouvelles utopies, des nouveaux mythes, des nouveaux espoirs, des nouveaux récits.

MARIEDL

Selma Alaoui est membre du collectif Mariedl, avec Emilie Maquest et Coline Struyf.

Depuis 2007, elles ont créé plus d'une dizaine de spectacles joués en Belgique et à l'international. Diplômées de l'INSAS à Bruxelles, elles ont décidé d'associer leurs forces, leurs rêves, leurs ambitions, de croiser leurs regards sur la complexité du monde, de s'interroger de front sur les histoires à désirer, les utopies à fabriquer, les révoltes à exprimer.

Elles travaillent ensemble, à chaque étape de la création, afin d'orienter leurs choix artistiques, dramaturgiques, techniques. Elles transcrivent au plateau leurs élans citoyens. Comme Mariedl, l'héroïne d'*Anticlimax*, leur premier spectacle, elles défendent la nécessité d'un espace de liberté pour rêver un monde à travers la poésie des actes et la fulgurance du verbe.

Mariedl exalte la beauté des altérités, des accidents de destins, des hors-champs. Incarner au plateau un monde peu exploré, en devenir.

Mariedl bénéficie du soutien des institutions théâtrales belges francophones. Dès 2017, les collaborations à long terme avec le Théâtre Varia à Bruxelles et le Théâtre de Liège offrent au collectif un champ d'expériences et de recherches pour poursuivre leur démarche artistique où se conjuguent intimité, sensualité, exigence, esthétique, indéterminisme, audace.

Précédentes créations de Selma Alaoui :

Notes pour le futur — Selma Alaoui & Emilie Maquest — Création 2015

L'amour, la guerre — Selma Alaoui — Création 2013

Chiennes — Selma Alaoui & Aurore Fattier — Création 2013

I would prefer not to — Selma Alaoui — Création 2011

Black tarentula — Selma Alaoui & Mariedl — Création 2011

Anticlimax — Selma Alaoui — Création 2007

ENTRETIEN AVEC SELMA ALAOUI

Peux-tu raconter la genèse du projet ?

Au démarrage, je voulais travailler sur notre époque et sur un aspect qui me touchait particulièrement : la difficulté de se projeter dans l'avenir. Nous sommes dans un moment de l'Histoire, je crois, où plusieurs systèmes arrivent à bout de souffle. Que ce soit du point de vue économique, logique, politique.... Il y a quelques décennies, on pouvait peut-être imaginer le futur comme allant vers un progrès (en tout cas un progrès technologique dont on était sûr). Aujourd'hui, c'est comme si nos imaginaires par rapport à l'avenir étaient un petit peu chamboulés par de grandes zones d'incertitude.

Pour cette raison, j'ai eu envie de faire une pièce qui serait un peu de la « **futurologie** ». Une espèce d'exploration du futur avec, en miroir, ce qu'on peut vivre aujourd'hui. J'ai commencé petit à petit à m'intéresser à la science-fiction (SF), que je connaissais peu. Et j'y ai découvert, par excellence, le genre de l'exploration de l'avenir. Je me suis rendu compte qu'au-delà des stéréotypes (des histoires qui se passent dans l'espace), la SF était un genre extrêmement fertile et diversifié.

Au cours de mes recherches, je me suis particulièrement intéressée à un style de SF qui s'étale entre les années 70 et les années 90 et qui fait appel à l'utopie : des réécritures et des réinventions de sociétés, en somme. Les récits y sont traités d'un point de vue anthropologique ou philosophique. Et j'y ai vu une grande source d'inspiration pour la pièce.

Quel.le.s auteurs et autrices de SF ont principalement retenu ton attention ?

L'oeuvre d'Ursula K. Le Guin est très inspirante. Cette auteure a été très prolifique. Elle est un peu moins connue que Philip K. Dick qui, lui, a été beaucoup adapté au cinéma. Les deux font partie de cette même vaine de romancier.e.s de SF, si ce n'est que Le Guin a poussé ses explorations anthropologiques et sociologiques beaucoup plus loin que K. Dick. Elle propose une **fiction humaniste**, en fait. Et ses oeuvres sont fort teintées de féminisme aussi.

Pendant un temps, j'ai pensé faire une adaptation d'un de ses romans, *Les Dépossédés*. Finalement, je n'ai gardé qu'une sorte de filiation avec ses personnages et ses systèmes de pensée. Plusieurs moments dans le spectacle sont inspirés de cette oeuvre mais les fans de Le Guin ne doivent pas s'attendre à une adaptation de son oeuvre. Elle est plutôt comme la marraine du projet.

En dehors de la science-fiction, y a-t-il d'autres sources, d'autres mouvements qui t'ont accompagnée pour définir la dramaturgie du spectacle ?

En SF, il y a déjà énormément de matière. Qu'elle soit cinématographique, littéraire, et même au niveau de récits d'anticipation plus récents.

Dans mes toutes premières recherches pour ce projet (il y a environ 3 ans), je m'étais aussi intéressée à la **collapsologie**. Entre temps le monde a bougé, mon projet aussi. Ce sont des champs toujours intéressants qui, pour les citoyens lambdas comme moi, ont le mérite d'alerter sur un état des choses, sur les effondrements possibles de notre civilisation, sur les dangers très concrets qui la menacent. Ces études sont très lucides, très documentées, et présentent une forme de constat très noir. Par conséquent, ces lectures ont eu sur moi un effet paralysant. C'est-à-dire qu'elles m'ont beaucoup déprimées, ce qui n'aide pas à réagir, en tout cas pour ma part. Le fait de travailler après sur de la fiction et de la science-fiction m'a redonné du souffle et des perspectives pour entamer un travail sur le futur.

Ces perspectives, je les ai notamment construites au contact d'un mouvement qui, bien connu aux Etats-Unis, commence à émerger en Europe grâce à la traduction d'un corps de textes de plus en plus conséquent : l'**écoféminisme**. Comme son nom le laisse deviner, c'est un mouvement qui tente de lier plusieurs fronts de lutte et de pensée - il est notamment anticapitaliste, antinucléaire et anti-patriarcal - et ce, en inscrivant son action politique dans un ensemble plus vaste qui fait place à des pratiques artistiques et à des formes de spiritualité singulières, inspirées du paganisme. Il s'agit par exemple de penser conjointement l'oppression que subissent les femmes dans les systèmes néolibéraux et patriarcaux, et le désastre écologique que ces mêmes systèmes ont patiemment mis en place.

Science-fiction est donc une création inspirée de plusieurs univers, mais c'est une écriture de plateau. En tout cas, elle se construit avec plusieurs aller-retours entre mon écriture et les improvisations des acteurs.trices.

Et contrairement aux sources que je viens de citer, le spectacle n'est pas du tout théorique. On va chercher dans ces matières-là mais on veut donner à voir une fiction qui soit plutôt simple, ludique, poétique à certains endroits. Ce n'est pas un objet militant. Même si c'est un objet théâtral et poétique empreint de ces pensées.

Quelle est la forme du spectacle ?

Le spectacle est assez fragmenté. Il propose plusieurs visions du futur et comporte plusieurs couches :

Une couche narrative, qui se passe en 2120, avec l'histoire de personnes qui ne se connaissent pas toutes et se retrouvent notamment autour d'archives d'un film de SF inachevé réalisé en 2020. Ces protagonistes de 2120 vont confronter leur quotidien à eux avec les projections futuristes de 2020, qui ne correspondent pas à leur réalité.

On devine par hors champs que ces gens ne vivent pas dans un futur ultra technologique comme on en voit parfois dans les récits futuristes, où la science et les avancées technologiques auraient tout résolu ; ni dans un futur complètement dévasté. On essaie de montrer un futur qui soit à mi-chemin entre les deux. C'est assez difficile d'ailleurs parce qu'il faut créer tout un monde.

On devine, sans le représenter sur scène, qu'il y a eu des catastrophes et que la population a souffert. Mais en même temps, on n'est pas dans un endroit de crise. Les gens ont reconstruit une société qui se veut plus humaniste, plus en lien avec la nature. Ils accordent aussi une place importante à une spiritualité, une irrationalité proche de la magie.

Au milieu de cette couche narrative, il y a des petites séquences qui sont comme des **échappées poétiques**, une forme de prose poétique. Et surtout, il y a beaucoup d'images vidéo dans le spectacle, comme les morceaux du film retrouvé mais pas uniquement.

Le dispositif scénique laisse pleins de moments pour de la **vidéo très graphique, contemplative** à certains endroits. On y voit des paysages, la nature. Ce sont comme des respirations dans le spectacle.

Il y a aussi des **flash backs de notre époque**, de 2020 : on retrouve ceux et celles qui ont participé au film de SF jamais achevé.

Enfin, un aspect du spectacle a une dimension "**faux documentaire sur le futur**". C'est également une partie filmée, qui donne à voir des pans de ce monde 2120. Ce sont des "témoignages depuis ce monde du futur", tournés par d'autres acteurs que ceux qui sont sur scène.

La pièce est un objet en construction, je ne peux pas encore dire ce que sera l'objet fini. Mais en tout cas, le spectacle devrait concentrer plusieurs versions du futur, ou variations sur le futur, avec des séquences tout à fait théâtrales et des séquences qui sont plus de l'ordre de l'installation visuelle ou de la performance.

Que voit-on dans les fragments du film inachevé et comment l'interprètent les personnages de 2120 ?

Cette partie de la vidéo, qui comprend du jeu d'acteur (ainsi que les projections plus abstraites), est réalisée par **Bruno Tracq**. C'est un film de SF dans lequel on ne voit ni extraterrestres, ni univers post-apocalyptiques complètement dévastés.

L'univers est inspiré des films de Denis Villeneuve, qui sont plutôt minimalistes même s'ils restent souvent ultra-technologiques. C'est-à-dire que, s'il y a des robots ils ont des têtes d'humains, s'il y a des extraterrestres ils ont une apparence humaine... C'est élégant, froid et sobre. À l'image de ce que nous, êtres de 2020 pouvons projeter du futur.

On trouvait intéressante cette forme de SF un peu clinique, parce qu'elle entre en contraste avec le monde de 2120 qu'on veut inventer et montrer sur scène, lequel est beaucoup plus bordélique.

Nous nous sommes donc inspirés de ce genre d'oeuvres pour réaliser un film inachevé. Les effets spéciaux ne sont pas finis. On voit des fonds bleus, des combinaisons avec des points de tracking... Tous les artifices de cinéma de SF sont visibles, ce qui va engendrer plein d'interprétations et de confusions pour le petit groupe de 2120. Dans ce futur, les images vidéo existent encore mais, par contre, l'industrie cinématographique n'existe plus. Donc ils connaissent peu de choses sur ces productions et ils vont interpréter parfois au premier degré ce qu'ils voient.

Dans quel état d'esprit vous mettez-vous, avec les acteurs.trices, pour essayer de vous mettre dans la peau de ces personnages du futur ? Quelles sont vos astuces, vos réflexions ?

Je fais des allers-retours entre un canevas de situations et de choses que j'ai écrites et que je leur soumets. Sur cette base, les acteurs.trices improvisent et je retravaille derrière. On est partis de plusieurs postulats, sur la manière dont ces gens vivent, ce qui existe ou pas dans leur monde, leur rapport au couple, à la famille, à l'amour, au sexe, au travail... qui est très loin des normes que nous connaissons. Et ce monde que nous inventons est en réinvention constante car tout est permis. Ce qui est génial avec la SF, c'est que personne ne peut dire « bah non, ça c'est pas possible ! ».

On discute beaucoup parce que c'est assez difficile d'improviser sur un imaginaire du futur. Pour donner un exemple, ce n'est pas comme improviser une scène qui se passe à la plage en 2020, dont on peut se faire une représentation commune. Pour inventer des situations qui se déroulent dans une société du futur, il faut d'abord beaucoup se nourrir. Donc, la première phase est de se nourrir de discussions autour des règles de ce monde qu'on invente.

On s'est par exemple inspirés de quelques **lectures anarchistes**. L'anarchie est souvent considérée à tort comme synonyme de désorganisation mais ce n'est pas du tout le cas. Il s'agit d'expériences politiques très concrètes, très théorisées, fouillées, qui reposent sur des fonctionnements de sociétés basées sur des rapport horizontaux plutôt que verticaux. Juste pour avoir un début d'imaginaire de ce que l'on pourrait créer, il y a énormément de matière à explorer. Et c'est très chouette.

La grande difficulté est que tout est à créer de toute pièce, en accord bien sûr avec certains points d'accroches dramaturgiques qui étaient importants pour moi. A savoir que ce monde du futur n'est ni un monde horrible, ni un monde de Bisounours où l'humain est en parfait accord avec la nature. Ce serait un peu naïf. C'est un monde imparfait, qui comporte aussi des problèmes, ses dysfonctionnements, mais qui en tout cas connaît d'autres modes de pensées, de rapports à l'imaginaire, un autre rapport à la norme en fait.

Avec toute la bonne volonté du monde et d'ouverture d'esprit, c'est très dur de penser des sociétés différentes de la nôtre tellement on est conditionnés par nos propres normes. Moi la première. Plus je travaille sur ce projet, plus je me rends compte de la difficulté de décloisonner son esprit.

Quels éléments ont été importants dans le choix la distribution ?

Le point commun entre toutes ces personnes (**Olivier Bonnaud, Jessica Fanhan, Achille Ridolfi, Eline Schumacher**) est que chacun.e porte aussi des projets. Soit d'écriture, soit de mise en scène, soit de réalisation de court-métrages. Ce ne sont que des gens dont les expériences dépassent le strict rôle de comédien.ne. Ils ont aussi la particularité d'être tous très à l'aise, autant dans un registre proche de la comédie que dans un registre beaucoup plus sensible. C'est important qu'ils puissent switcher facilement car ce sont les deux couleurs du spectacle.

Et je suis très contente de l'équipe de création technique parce que ce ne sont que des personnes très talentueuses. Certains que je connais très bien, pour avoir déjà collaboré avec eux : notamment **Marie Szersnovicz** à la scénographie, **Bruno Tracq** à la réalisation vidéo. Et puis des nouvelles collaborations avec des gens dont j'aime bien le travail depuis longtemps : **Loup Mormont** à la création musicale, **Giocomo Gorini** à la création lumière.

D'un point de vue esthétique, que doit-on s'attendre à voir sur scène ?

Le dispositif scénique représente une zone urbaine sur laquelle la végétation a repoussé. Il y a plein de verdure, mais on devine des traces de civilisations passées.

Dans les modules, il y a un panneau publicitaire effondré, qui nous sert aussi d'écran de projection. Et un abribus qui a été réaménagé en sorte de cabane. **Le décors est assez bucolique.**

Ça, c'est la base plutôt réaliste. Mais comme le spectacle bascule parfois dans des zones proches de l'installation visuelle, certains espaces seront traités de manière beaucoup plus abstraite.

Et pour les costumes : je me contenterai de dire que le futur ne sera pas spectaculaire là où on l'attend. Ce n'est pas en voyant les décors et les costumes qu'on pourra se dire « waw, là j'suis en 2120 ». Au contraire, ils seront assez simples. Mais par contre, dans les modes d'être, dans les valeurs, dans la pensée, les humains seront très différents de nous.

Quelle est la place de l'univers sonore et des lumières ?

La personne qui fait la création musicale, Loup Mormont, est plutôt un compositeur pour le cinéma. Donc, la musique aura **un aspect cinématographique**, avec des instruments acoustiques et quelques nappes sonores. Dans les scènes de 2120, il s'agira d'atmosphères du lieu plutôt que de musique. Et il n'y en a pas en permanence.

En ce qui concerne la lumière, comme le spectacle est morcelé, l'idée est de réussir à **créer une unité esthétique** avec une compilation de versions du futur et d'intermèdes sur le futur. Mais parfois, on va avoir des lumières très réalistes du lieu, suivies de lumières plus travaillées, avec des couleurs, qui dessinent le plateau de manière plus graphique.

Essaies-tu de montrer le futur que tu aimerais voir advenir ?

Oui et non. Je n'ai pas cette prétention-là. Le spectacle ne va pas du tout être dogmatique ou moraliste, au contraire. C'est pour ça que j'insiste sur le fait qu'il sera fragmenté. Mon intention est de mener le spectateur à une réflexion sur le futur, pour réfléchir aussi à notre présent. Parce que le futur sera fait de germes du présent qui vont se développer.

Le spectacle n'est pas une illustration du futur. Ce sont des suggestions pour le futur.

Avec quel sentiment voudrais-tu que le public ressorte de la salle ?

J'ai la sensation que c'est un spectacle où les gens vont faire leur chemin. En tout cas, j'aimerais bien que chacun fasse son chemin. La science-fiction relève du domaine de la fantaisie, donc tu peux prendre ce que tu veux prendre et laisser ce que tu veux laisser.

Je voudrais que ça leur donne **matière à rêver, à imaginer, peut-être à espérer**. Que ça leur donne de l'énergie.

REPAIRES BIBLIOGRAPHIQUES



Selma Alaoui (Mise en scène, jeu)

Selma Alaoui vit à Bruxelles. Après une formation à l'INSAS, elle travaille comme autrice, metteuse en scène et actrice.

Elle a joué notamment sous la direction d'Anne-Cécile Vandalem, Armel Roussel, Dominique Pitoiset. Au cinéma, elle a tourné pour Vincent Lannoo ou encore les frères Dardenne. Son travail de mise en scène et d'écriture explore les thèmes de l'identité et de la vie en société de manière poétique et organique : *Anticlimax* de

Werner Schwab (Prix de la critique belge - Meilleure découverte 2007), *I would prefer not to* (Meilleure mise en scène 2011), *L'amour, la guerre, Notes pour le futur*.

Depuis quelques années, son travail s'articule autour de la question des nouveaux récits et de la résistance. En 2016, elle a adapté le roman *Apocalypse bébé* de Virginie Despentes à la scène (nomination Prix de la critique - Meilleur spectacle).

Elle est la fondatrice et co-directrice artistique de Mariedl depuis 2007, compagnie en résidence artistique au Théâtre Varia (Bruxelles). Elle enseigne à l'INSAS. Elle est aussi artiste associée du Théâtre de Liège.



Olivier Bonnaud (Jeu)

Olivier Bonnaud se forme au Conservatoire Royal de Liège (ESACT) et travaille aujourd'hui comme comédien et réalisateur.

Au cinéma il démarre avec les frères Dardenne dans "la Fille Inconnue" ou il tient le second rôle au côté d'Adèle Haenel, puis tourne de nouveau avec eux dans « le Jeune Ahmed », ainsi que chez Pierre Schoeller, Gabriel Le Bomin puis Alain Tasma. Au théâtre il a joué notamment dans des mise en scènes de Vincent Hennebicq, Sylvain Daï et Violette Pallaro.



Jessica Fanhan (Jeu)

Jessica fanhan est née en Guadeloupe, elle grandira dans un petit village wallon. C'est là qu'elle connaîtra ses premiers émois scéniques. Le virus l'a mordu et ne la lâchera plus. Elle poursuivra ses études à l'Insas. Elle en sort diplômée en 2011. Elle rencontrera Christine Delmotte, Sylvie Landuyt, Isabelle Jonniaux sur des créations féministes et questionnant le genre. Elle sera récompensée du prix du « meilleure espoir féminin » pour son rôle dans *Elle(s)* de S.Landuyt. Elle travaillera avec Brett Bailey et Milo Rau sur les spectacles *Exhibit B* et *Hate radio* ayant pour questionnements le colonialisme et ses répercussions. Elle sera durant 2 ans un visage du théâtre national flamand KVS pour les productions *Kamyon* et *Malcolm x*. Elle interprétera France dans le singulier *Little Gouda* d'Arthur Egloff et Damien chapel. Elle participera à diverses performances et happenings. Si elle aime par dessus tout s'emparer de l'univers et des mots des autres elle entame depuis plusieurs mois un travail de recherches plus personnel sur l'écriture ayant pour point de départ «De l'ignorance à la connaissance».



Achille Ridolfi (Jeu)

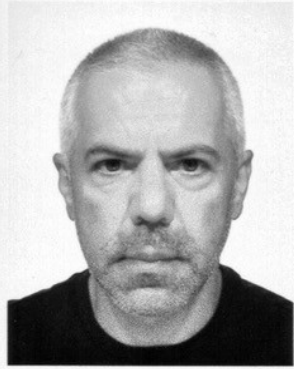
Achille Ridolfi, né à Liège en 1979, se passionne très jeune pour l'univers du spectacle. Il participe durant son adolescence à des cours de piano, chant et expression théâtrale. En 2006, après une formation de comédien à l'INSAS, il commence à travailler au théâtre sous la direction de nombreux metteurs en scène notamment Michel Dezoteux, Mariano Pensotti, Aurore Fattier, Lorent Wanson, Julie Annen, Virginie Strub. Mais également Pauline d'Olonne (*Reflets d'un banquet d'après Platon*), Selma Alaoui (*Apocalypse bébé* de Virginie Despentes) ou encore Vincent Hennebicq (*Propaganda*). On a pu le voir également dans des projets de cinéma (*Je suis à toi*, *Au nom du fils*, *Seule à mon mariage*) ou de séries télévisées (*La trêve*, *Trepalium*, *A l'intérieur*). En 2014, il remporte le Magritte du meilleur espoir masculin pour le rôle du père Achille dans *Au nom du fils* réalisé par Vincent Lannoo.



Éline Schumacher (Jeu)

Eline Schumacher est une actrice, metteuse en scène et autrice belge. Née dans la région de Charleroi en 1991, elle entre à l'Insas à Bruxelles en 2009 où elle y suivra une formation de comédienne. Depuis 2013 en tant qu'actrice, on a eu l'occasion de la voir sur les planches dans les spectacles de Selma Alaoui, Jasmina Douieb, Vincent Hennebicq, Nicolas Mouzet-Tagawa, Sofia Betz ... Avec sa casquette d'autrice et metteuse en scène elle a créé 3 spectacles

dont *La ville des zizis*, encore en tournée en francophonie, et elle est également artiste associée au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. Elle a remporté le meilleur espoir féminin des Prix de la critique du théâtre belge en 2015 pour son rôle dans *Katzelmacher* de Leticia Garcia. Cet automne, on aura l'occasion de la voir dans *Science-fictions* de Selma Alaoui et dans *La bombe humaine* avec Vincent Hennebicq.



Giacomo Gorini (Création lumière)

Giacomo Gorini est né en Italie où il a étudié la musique classique et électronique. Il compte de multiples collaborations avec la compagnie de théâtre Società Raffaello Sanzio, pour *Tragedia Endogonia* ; et avec Romeo Castellucci entre 2002 et 2017 (*Tragedia Endogonia*, *Hey Girl !*, *Inferno*, *Sul concetto di volto nel Figlio di Dio*, *Parsifal*, *Democracy in America*). Ainsi que des collaborations belges avec entre autres : Hans van den Broeck (*Messiah Run !*, *The Lee Ellroy Show*, *Mother Dog*), Guy Cassiers (*Orlando* et *MCBTH*), la compagnie Peeping Tom (*Vader* et *Moeder*), l'artiste performeur Ivo Dimchev (*X-on*, *Fest*, *I-Cure*, *Operville*). Récemment, il a travaillé à Belgrade, Nanterre et Berlin avec Sanja Mitrović (*I Am Not Ashamed of My Communist Past*, *My Revolution is Better Than Yours* et *Danke Deutschland*)

Loup Mormont (Création musique, son)

Loup Mormont est un compositeur basé à Bruxelles. Il a étudié la composition électroacoustique au Conservatoire Royal de Mons où il enseigne actuellement. Ses pièces ont été diffusées dans plusieurs festivals : Ars Musica (Bruxelles), BIMESP (Sao Paulo), Musicacoustica (Pékin), Klang ! (Montpellier), ... Il a remporté le Diffusion Prize 2010 (Irlande). Il compose également pour des fictions, documentaires ou encore des pièces de théâtre. Ses compositions naviguent entre musique ambient, cinématographique et pièces électroacoustiques plus expérimentales. Il est également conférencier à l'INSAS.



Emilie Jonet (Création costume)

Emilie Jonet vit et travaille à Bruxelles. Après des études de graphisme à St Luc à Tournai elle sort diplômée du Conservatoire Royale de Liège comme actrice et joue dans diverses productions avant de se concentrer sur la création de costumes. Elle a notamment collaboré aux spectacles de V.Hennebicq, M. Simons, Agnès Limbos, Raven Ruell, Fabrice Murgia, La compagnie Mariédl.. Et adore couper des images.



Bruno Tracq (Réalisation vidéo)

Bruno Tracq travaille à Bruxelles et à Paris comme réalisateur, scénariste, et monteur. Réalisateur de deux moyens-métrages de fiction, *Walking Ghost Phase* et *Betelgeuse* (tourné aux USA avec Lubna Azabal) et d'un long-métrage documentaire sur l'hypnose chirurgicale, *Ma Voix t'Accompagnera*, il développe en 2020 son premier long-métrage de fiction et son deuxième documentaire.

Il a été monteur notamment pour Jaco Van Dormael (*Mister Nobody*), Alexandre Courtes (la série *Au Service de la France*) et Fabrizio Terranova (*Donna Haraway*). Il a monté de nombreuses publicités, films d'art et vidéoclips (pour Balaji, Justice, SnoopDog...).

Il collabore régulièrement comme dramaturge et créateur vidéo pour des spectacles notamment avec Selma Alaoui. Il a travaillé comme producteur pour l'AJC!, Michigan Films, Rien à Voir production et aujourd'hui pour Things to Come. Il enseigne à l'INSAS.



Marie Szersnovicz (Scénographie)

Marie Szersnovicz est scénographe et costumière. Elle vit et travaille à Bruxelles et collabore régulièrement avec de nombreux metteurs en scène dans le domaine du théâtre, de l'opéra et de la danse contemporaine en Belgique et à l'étranger. Entre dispositifs scéniques et installations, elle est fortement influencée par l'art contemporain. Son travail s'exprime régulièrement au sein de collectifs ce qui lui permet de s'investir pleinement dans la

dramaturgie des spectacles. Aussi bien implantée sur la scène néerlandophone que francophone, on peut citer parmi d'autres collaborateurs réguliers Lisbeth Gruwez, Transquinguennal, Tristero ou Guy Dermul, Elle a également collaboré avec Michael de Cock, Cindy van Acker, Anne-Cécile Vandalem, Myriam Marzouki, Stéphane Arcas, Noémie Carcaud, Nathalie Teirlinck, Serge-Aimé Coulibaly, Kristien de Proost, Ula Sickle, Erika Zuenelli, Virginie Thirion, Perrine Valli, Florence Minder etc... *Science-Fictions* est sa deuxième collaboration avec Selma Alaoui après *Apocalypse Bébé*.

David Alonso Morillo (Régie générale)

David Alonso est né à Lokeren en Belgique. Très tôt il découvre la musique qui devient sa passion principale, d'abord en l'étudiant pendant plus de dix ans à l'académie locale (le saxophone, la guitare, le chant), puis en entamant ses projets personnels. C'est dans cette période qu'il commence à travailler le son dans le cadre des concerts live, en Belgique et à l'international. Il choisit ensuite d'étudier les sciences politiques, d'abord à la VUB, puis à l'ULB

pour son master, en passant par la Bilgi University à Istanbul. Après la fin de ses études, il crée le service culturel de la jeunesse communale à la commune de Forest (Bruxelles). Fondateur du Studio Dave Morilles à Bruxelles, il compose, arrange, chante et produit ses propres morceaux, mêlant sa voix enchanteresse avec des chansons blues et folk à un noize acidulé-performatif. En 2018 et 2019 il participe en tant que musicien et régisseur général à la création de *Volutes*, une pièce sensorielle et immersive, chorégraphie par Louis-Clement Da Costa. En 2019, il entame une carrière en tant que régisseur de théâtre. Après avoir fait partie de l'équipe technique du théâtre des Tanneurs lors de la saison 19-20, il préfère s'engager davantage dans des projets théâtraux qui le touchent particulièrement. Il travaille notamment, en tant que directeur technique et/ou régisseur plateau et son sur la création *Science-Fictions* de Selma Alaoui, le spectacle *Dimanche* (Focus Chaliwaté), *La ville des Zizis* (Eline Schumacher).

Bogdan Kikena (Assistanat mise en scène)

Fraîchement diplômé de l'INSAS dans la section de mise en scène, Bogdan Kikena continue de se former comme assistant – auprès de Robert Carsen, d'Isabelle Pousseur, de Tilly et de Selma Alaoui. Il travaille également comme dramaturge – notamment en compagnie de Magrit Coulon (*Home, morceaux de nature en ruines*). C'est avec elle, et avec Juliette Framorando, qu'il crée le groupe WOZU, au sein duquel il pose actuellement les jalons d'un travail théâtral sur le mythe de Babel. Il a la chance d'être soutenu par MoDul asbl, où il se jette à l'eau en excellente compagnie.

AUTOUR DU SPECTACLE



Danser au bord du monde

La science-fiction au féminin à travers les œuvres de **Ursula K Le Guin** et **Octavia Butler**.

Lecture-spectacle, avec Selma Alaoui

Mardi 13 octobre 2020 - de 12h40 à 13h30

Au Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

En découvrant aujourd'hui l'œuvre d'**Ursula Le Guin** qui mêle les thématiques du féminisme, de la responsabilité sociale, des cultures amérindiennes et de l'imaginaire, on est fasciné par l'intelligence, la densité et la modernité de sa pensée. Celle qu'on aurait pu définir comme une archéologue du futur, une chamane de l'anthropologie ou une sociologue des utopies aura mené sa carrière d'écrivaine telle une funambule sur un sentier étroit, incertain, au-dessus d'une mer d'histoires et de possibles. Mais une mer qui se révélera ô combien féconde, donnant naissance à un nombre impressionnant d'univers nouveaux qui furent aussi bien des ponts entre les tourments de l'histoire et les puissances de l'imagination que la symbiose de genres littéraires populaires comme la science-fiction et la fantasy avec les sciences humaines et sociales les plus pointues.

Octavia Butler est une autrice de science-fiction afro-américaine. Son écriture est pétrie de ses convictions antiracistes et antisexistes et traite de thèmes qui embrassent la diversité, comme la manipulation génétique, le croisement, le métissage, la symbiose, la mutation, le contact extraterrestre, le sexe non consensuel, la contamination et d'autres formes d'hybridité comme moyens de corriger les causes sociobiologiques de la violence hiérarchique. Ses histoires mettent en vedette des communautés mixtes fondées par des protagonistes afro-américain•e•s.

Une proposition des Midis de la Poésie

Choix du corpus : Raphaël Le Toux et Selma Alaoui

En partenariat avec le théâtre Varia et le théâtre de Liège et la Librairie Livre aux trésors.

MÉDIATION CULTURELLE



Rêver le monde pour mieux s'y engager

Un projet soutenu par la Cocof, initié par le Théâtre **Varia**, en collaboration avec l'asbl **Young Thinkers** et les **Ambassadeurs d'expression citoyenne**.

Notre équipe de médiation culturelle ne cesse de créer des ponts entre les œuvres et les publics, à travers des rencontres, des ateliers, des échanges...

L'objectif de ce projet inter-scolaire dont les activités s'étaleront entre septembre 2020 et janvier 2021, est de **susciter l'engagement citoyen des élèves en mobilisant le théâtre, la philosophie et l'éloquence**.

Les élèves sont invités en premier lieu à s'approprier la matière artistique des spectacles **Science-Fictions** et **Faire quelque chose (c'est le faire non?)** et à rencontrer leurs metteuses en scène, Selma Alaoui et Florence Minder. Au cours d'ateliers philo menés par les YoungThinkers et de joutes verbales, organisées par les Ambassadeurs d'Expression Citoyenne, ils vont échanger leurs points de vue sur le monde d'aujourd'hui, et rêver ensemble au monde de demain pour mieux s'y engager.

Leurs réflexions feront l'objet d'une présentation ouverte de joutes verbales au Théâtre Varia.

*Je voudrais que ça leur donne matière à rêver,
à imaginer, peut-être à espérer.
Que ça leur donne de l'énergie.*

Selma Alaoui